

XYZ. La revue de la nouvelle

Le Manuscrit de Dieu

Marie José Thériault



Numéro 5, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, M. J. (1986). Le Manuscrit de Dieu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (5), 53–57.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marie José Thériault

Le Manuscrit de Dieu

— Llllllàà... fit Dieu, en tapotant d'une main satisfaite l'Oeuvre terminée qui s'étalait maintenant sous ses yeux.

— Ce n'est pas trop tôt, intervint madame Dieu. Tu étais décidément devenu tout à fait bougon et insupportable.

— Que veux-tu, ma chère, «L'art est toujours le résultat d'une contrainte.» C'est Gide qui dira cela. Quand je le voudrai bien... En attendant, pourquoi ne jetterais-tu pas un coup d'oeil là-dessus? Tu es si méticuleuse. Ça me rassurerait.

— Et la soupe?

— C'est dimanche. Je m'en charge. Ça me reposera.

Madame Dieu se mit au travail. Son oeil de lynx repérait toutes les faiblesses et les tics: invraisemblances, incohérences, répétitions indues, fautes de concordance ou fautes d'accord; elle retranchait ici, ajoutait là, déplaçait ceci ou modifiait cela, transformant ce qui gagnait à être transformé, laissant tel quel ce qui était parfait, sans relâche ni pitié, jusqu'à ce qu'elle dise, par mimétisme:

— Llllllàà... en tapotant d'une main satisfaite l'Oeuvre sans scories qui s'étalait maintenant sous ses yeux.

— Merci, dit Dieu. Tu es très chou.

Puis, soucieux d'examiner son Oeuvre avec le recul nécessaire, Dieu la laissa dormir pendant quelques milliers d'années.

Moment paisible... Sérénité... Harmonie... Dieu fumait sa

pipe en toute quiétude. Les oiseaux chantaient. Les sources coulaient. Madame Dieu mettait au point une rose hybride qu'elle baptisa Rose d'Éden. L'unité et le calme enveloppaient tout. Perpétuel dimanche.

Le paradis, quoi.

Puis, Dieu vit qu'Adam, d'ennui, avait commencé à se ronger les ongles. Il se pencha vers lui:

— Qu'est-ce que c'est que ces manières? Regarde un peu de quoi tu as l'air... Ce n'est vraiment pas très soigné...

— Oh, je sais... mais que veux-tu, la routine, moi, ça me rend fébrile. Je ne suis vraiment pas fait pour la vie éternelle. Question de tempérament. On en fait vite le tour, et puis après, ça traîne... ça traîne...

— Ouais... je vois. Mais, dis-moi... et Ève? Vous ne pourriez pas trouver quelque chose à faire ensemble?

— Tu parles! Depuis qu'elle «converse avec les bêtes», comme elle dit, elle se prend pour saint François, elle a les yeux vitreux, l'air complètement partie. Dans les pommes.

— N'anticipons pas : saint François ne viendra que beaucoup plus tard.

— C'est toute cette perfection, Dieu... ça me met les nerfs en boule et j'en perds la notion du temps.

— Bon. Laisse-moi réfléchir. Je vais trouver une solution. Il consulta madame Dieu.

— Confie-lui ton Oeuvre. Demande-lui ce qu'il en pense. Ça le distraira.

— «Que serais-je sans toi?»

— «...!»

Dieu remit l'Oeuvre à Adam.



Sans nouvelles d'Adam depuis une trop longue période, Dieu poussa doucement la porte du Jardin:

— «Que les oiseaux et les sources sont loin!»

Franchement, il y avait là un bordel-de-Dieu que ce n'était pas possible. Adam avait sensiblement modifié l'intrigue. Dieu sentit la moutarde lui monter au nez.

— Couillon imberbe! tonna-t-il. Qu'est-ce que c'est que ce foutoir?

Ève et Adam, vautrés et se tortillant comme des serpents qui muent au beau milieu de l'Oeuvre partout éparpillée, levèrent sur Dieu des yeux embués de plaisir.

— C'est drôlement mieux comme ça, rétorqua Adam, à bout de souffle.

— Espèces de petites larves! Qu'avez-vous fait de l'Oeuvre? Elle était parfaite!

— Trop, risqua Ève. Ça manquait de piquant.

— Toi, tais-toi! Je ne t'ai rien demandé! répondit Dieu en ramassant tant bien que mal les lambeaux de l'Oeuvre. Regardez-moi ça... mais regardez-moi ça... et il en manque... Adam! qu'en as-tu fait?

Il pleurait presque.

— Allons, allons, ce n'est pas si grave, Dieu. Les créations collectives sont tout à fait démocratiques.

— Imbécile! Ne sais-tu pas que «L'art est l'antithèse directe de la démocratie»? Et puis, qu'est-ce que ça veut dire, «création collective»?

— Ça veut dire que le reste, je l'ai confié à Moïse.

— À Moïse? À ce vieux con? Tu n'es pas un peu fou? Et puis, je ne l'ai pas encore fait naître.

Ève, qui était déjà grosse de Caïn, répondit en se flattant le ventre:

— S'il s'y met, et ses fils après lui, ce ne sera plus très long.

Dieu, à ces mots, perdit carrément les pédales:

— «C'est MOI le poète, et VOUS les acteurs!» Foutez le camp! Je ne veux plus de vous dans mon Oeuvre! Bouchers! Chirurgiens! Équarrisseurs!

Et, de rage, Dieu lançait son Oeuvre à la tête d'Adam et d'Ève, si bien que lorsqu'il eut claqué derrière eux la porte du Jardin, il se retrouva les mains vides.

— C'était bien la peine de me donner tant de mal pour me faire damer le pion par des amateurs...



Les années passèrent. Les siècles. L'Histoire.

Dieu, désabusé et impuissant, regardait l'Oeuvre prendre toutes sortes de directions imprévues. Caïn, Abel, Moïse, la belle Cléo, l'autre belle Cléo (de Mérode), Lucrèce, tous les rois Louis et tous les princes Philippe, les papes, les ministres-écrivains populaires, les Adolf, les imams, les professeurs, les féministes et les présidents se prenaient pour des acteurs devenus metteurs en scène devenus poètes. Une ou deux fois, Dieu tenta d'intervenir. Cela exigeait de lui des actions spectaculaires et n'avait pas beaucoup d'effet au bout du compte. L'Oeuvre lui échappait totalement, il la reconnaissait de moins en moins, même si de temps à autre il s'amusait ferme des discussions et des bagarres philosophiques et théologiques qu'elle soulevait:

— «...Qu'en dis-tu, alors, du fait que Notre Seigneur, quand il était à Jérusalem revenait chaque soir à Béthanie?

— Et si Notre Seigneur voulait aller dormir à Béthanie, qui es-tu toi, pour critiquer sa décision?

— Non, vieux bouc, Notre Seigneur revenait à Béthanie parce qu'il n'avait pas de quoi se payer l'auberge à Jérusalem!»

Mais ces quelques parenthèses mises à part, Dieu ne rigolait pas, et c'était lui maintenant qui se rongait les ongles.

— Regarde un peu ça, disait-il, larmoyant, à madame Dieu. Ils ont bousillé le décor, interverti les scènes, chamboulé l'Intention! Et qu'est-ce que c'est que ces dialogues à la con, je te le demande! Création collective, mon oeil! Et où se trouve le respect du Créateur dans tout ça? Ils ne se rappellent même plus qui je suis... Tous des merdes! Dire que je voulais faire une saga!



À quelque temps de là, le magasin des accessoires livrait ses missiles côté cour et côté jardin.

C'en fut trop pour Dieu qui perdit tout sens de la mesure. Il lança (pour aussitôt s'en mordre les pouces) les mots-détonateurs:

— «Race de monde!»

Madame Dieu sursauta, horrifiée:

— Nous en sommes là?

— Hélas!

— Alors, soupira-t-elle, c'est vraiment la fin.
Et avec Dieu, elle regarda l'Oeuvre sombrer dans le néant.

Marie José Thériault a été danseuse, chanteuse, parolière, traductrice, directrice littéraire des Éditions Hurtubise HMH; elle est poète, conteur, romancière, chroniqueur littéraire à la radio et pour des revues (*Liberté, Lettres québécoises* entre autres). Elle a publié une dizaine d'ouvrages en poésie et en prose, dont *Invariance* suivi de *Célébration du Prince* (Le Noroît) qui lui valait le prix Canada-Suisse en 1984, et *les Demoiselles de Numidie* (Boréal Express), un premier roman, dont une traduction anglaise est attendue à Londres, chez John Calder, Publisher. Marie José Thériault annonce pour bientôt une suite poétique, *les Chants de l'oiseleur*, et un autre recueil, *L'Envoleur de chevaux et autres contes*. Elle se consacre actuellement à son deuxième roman.